

enfin plusieurs autres illustrations qu'il serait trop long d'énumérer.

N. B.—M. J. L. Sanguinet n'y était pas.

Les procédés préliminaires ne durèrent qu'un instant : en un clin d'œil le plat de *tire*, flanqué de bouteilles à ventre rebondi, comme la bosse abdoménale de M. le shérif et de petits *hors d'œuvres* de circonstance, est apporté et posé majestueusement au beau milieu de la table. Le *benedicite* est recité avec componction par M. le Comte de Keroack, les répons exécutés avec ensemble par MM. Chagnon & Pagnuelo, un cantique est chanté par M. Camille Lussier, et M. Raymond, père, en sa qualité de président, procède avec une impartialité digne d'éloges à la distribution des *bâtons*, réservant naturellement le plus gros à M. Gendron, l'hôte de la soirée.

Puis chaque convive, armé de son instrument sucré d'une main est requis par M. Raymond de remplir son verre de l'autre.

Les santés d'usage bues avec enthousiasme, la *tire* quelque peu croquée, M. le président, de sa voix grave, éloquente et harmonieuse, adresse en ces termes l'auditoire suspendu tout entier à ses lèvres.

“Messieurs, j'ai cru devoir à l'occasion du départ de notre ami M. Gendron pour Ottawa préparer cette petite manifestation de l'estime profonde et de la gratitude sans bornes dont nous sommes pénétrés à son égard pour les immenses services qu'il a rendus au pays durant le premier Parlement de cette province. Le but est tout national aussi y ai je adjoint une annexe toute patriotique sous forme de *parti de tire* afin de démontrer notre patriotisme.

“Comme j'ai perdu quelque peu l'habitude de parler en public (Cris de non ! non !) je porterai de suite la sante capitale de la soirée, celle de M. Gen-

dron (Bravos) Vous le connaissez (*Oui, oui*) il m'a succédé au parlement et, grâce à lui, mon influence est restée dans les Conseils du gouvernement. Je ne parlais pas beaucoup, c'est vrai ; M. Gendron suit mon exemple ; mais, sachez-le, messieurs, le silence est d'or et la parole est d'argent ; si M. Gendron, comme-moi, ne parle pas beaucoup, croyez-moi, il n'en pense pas moins, à *l'instar* de certain volatile trop méprisé (Rires et hoquets !)

“D'ailleurs, je vous le déclare sincèrement, mon silence a maintes fois embêté l'opposition et le ministère ! (*C'est ! vrai !*) Messieurs, debout ! verres en main, *tire* aux dents, croquez et buvons à la santé de M. Gendron ! “(Bravos !”

M. A. RAYMOND :—Hourra pour toi papa !

M. Gendron profondément ému se lève au milieu d'un calme solennel et répond comme suit :

“M. le Président, la Providence m'a appelé au gouvernement de l'état, j'ai pris la place de M. Raymond et je marche sur ses traces ; je vous suis reconnaissant de votre accueil et je vous rend grâce. Celui qui comme moi se sacrifie pour Dieu et son pays est heureux de voir apprécier ses travaux et ses efforts pour promouvoir les intérêts internationaux et religieux du *Dominion*. Vous démontrerez que l'opinion éclairée de la Province comprend mon amour pour le bien et ce que j'ai pu faire de bon jusqu'ici ; ma tâche a cependant été rendue très facile par mes talents naturels et l'exemple de MM. Cartier et Raymond.

“Guidé par ces deux grands hommes [M. Alphonse Raymond salue] je n'ai point ou peu parlé mais toujours voté dans le sens ministériel, le seul qu'un bon catholique puisse adopter. Quelque fois j'hésitais ; mais M. Cartier me disait : “Ecoute, jeune homme

cette
toujo
plus
besoi
tout
pour
tard,
mort

(M.
M
pour
deux
du co
me g
comm
quest
uale
temp
Carti
prom
quatr
sens
comp
mon
ce jou
tis se

M.
M.
être
suis
ne. à
tes

salu

M

M

jur

“

M

M

M

que

nen

le g

sité

sir

j'e